

ET DIEU CREA LA FEMME...

L'Écriture apprend à penser. Le signe indubitable de l'inspiration de la Parole est précisément son opposition à la tendance naturelle de notre imagination.
Le livre de la Création, Jean –François Froger

Texte 1 : Jules Supervielle, Et Dieu créa la femme

Texte 2 : La Bible, *Genèse* (traduction Jean-François Froger, *Le livre de la Création*)

Texte 3 : Jean-François Froger, *Le livre de la Création*, éditions Grégoriennes, 2017.

Texte 1 : Jules Supervielle, *Et Dieu créa la femme*

Pense aux plages, pense à la mer
Au lisse du ciel, aux nuages,
A tout cela devenant chair
Et dans le meilleur de son âge,
Pense aux tendres bêtes du bois,
Pense à leur peur sur tes épaules,
Aux sources que tu ne peux voir
Et dont le murmure t'isole,
Pense à tes plus profonds soupirs,
Ils deviendront un seul désir,
A ce dont tu chéris l'image,
Tu l'aimeras bien d'avantage.
Ce qui était beaucoup trop loin
Pour le parfum ou le reproche,
Tu vas voir comme il se rapproche
Se faisant femme jusqu'au lien,
Ce dont rêvaient tes yeux, ta bouche,
Tu vas voir comme tu le touches.
Elle aura des mains comme toi
Et pourtant combien différente
Elle aura des yeux comme toi
Et pourtant rien ne leur ressemble
Elle ne te sera jamais complètement familière
Tu voudras la renouveler de mille confuses manières
Voilà tu peux te retourner
C'est la femme que je te donne
Mais c'est à toi de la nommer
Elle approche de ta personne



Écoutez!



le texte récité par Serge Reggiani
<https://youtu.be/RTEIW4ziUmk>

Texte 2 : La Bible, *Genèse* (traduction Jean-François Froger, *Le livre de la Création*)

Et la divinité YHVH dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide de son côté.

Et la divinité forma tous les vivants du champ à partir de la ADAMAH* et tous les oiseaux des cieux.

et elle les fit venir vers l'Adam pour voir comment ils les appellerait pour lui et toute âme vivante que l'Adam aurait appelée pour lui, (tel serait) son nom.

Et l'Adam appela des noms pour tous les bestiaux et pour les oiseaux des cieux et pour tous les vivants du champ

Et, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide à son côté.

Et la divinité YHWH fit tomber une torpeur sur l'homme et il s'endormit et elle prit une des côtes et ferma la chair à sa place.

Et la divinité YHWH construisit le côté qu'elle avait prise de l'homme en une femme et elle la fit venir vers l'homme.

Et l'homme dit : « Celle-ci cette fois est un os de mes os et chair de ma chair ; pour celle-ci on l'appellera ISHSHA, parce qu'elle a été prise de lui.

C'est pourquoi l'homme abandonne son père et sa mère et il s'unit à sa femme, et ils sont une seule chair.



- * La adamah (*Afar min ha adamah*, poussière de la adamah) est une image qui signifie clairement la chose la plus impalpable, la plus volatile qu'on puisse trouver à partir d'une terre desséchée balayée par le vent ;

Texte 3 : Jean-François Froger, *Le livre de la Création*, éditions Grégoriennes, 2017.

(L'auteur est bibliste et physicien. Il a développé une anthropologie mathématique avec le mathématicien Robert Lutz, et son exégèse, d'une rare intelligence va sans doute révolutionner la théologie, lorsque les temps seront venus. J'invite le lecteur à ouvrir l'ouvrage dont est extrait le texte, il permet une véritable compréhension d'un texte largement méprisé, même dans les milieux catholiques).

Adam ne trouva pas de secours ou d'aide pour reconnaître l'humanité qui ne pouvait voir dans un animal et qu'aucun animal ne pouvait reconnaître en lui. Cela signifie également qu'aucun homme ne peut être en présence d'un autre homme s'il se contente de communiquer des affects ou de la pure information, la mise en présence de deux vivants humains nécessite une communication *in divinis*. C'est ce qu'Adam ne trouve pas ; il apprend qu'il ne pourra pas la trouver dans sa propre vie intérieure psychique. Sans une nouvelle opération divine, son ignorance rendrait vaine toute tentative de décision libre, parce que la liberté suppose la connaissance de soi et la disposition de sa propre nature. Aucun animal ne peut accéder à la liberté parce qu'un animal n'a pas accès à sa propre nature. L'homme doit non seulement vouloir la vie mais disposer du don par lequel il se reçoit.

ETUDIER LE POEME

Le texte commence comme une invitation à la rêverie. Ce n'est que progressivement que l'on comprend qu'il s'agit de Dieu même s'adressant à l'homme et lui parlant de la femme, la suscitant même, et ce dès les premiers mots : «pense ». L'anaphore, figure d'insistance l'exprime mais on ne sait pas encore alors quelle est la voix qui enjoint de « penser ». Et des pensées mêmes de l'homme, le Créateur fera une créature correspondant aux aspirations les plus profondes de l'homme.

Elle semble prendre forme progressivement, issue du rêve même de l'homme, de son désir, suscité par les paroles divines. Les plages, la mer, les nuages, le ciel, tout cela figure la création, devenant chair.

Puis les bêtes du bois, les sources, dont le murmure évoque les soupirs de l'homme. Tout dans la création apparaît comme le rêve même de l'homme ou comme l'écho de ce rêve. L'image de la source qui murmure ou de la peur animale qu'il porte sur ses épaules, comme une immense responsabilité.

De même que les éléments du monde créé se configurent pour former la forme de la femme, les désirs de l'homme, ses soupirs mêmes, forment la femme, avec les formes que l'homme chérit. La femme est son rêve d'amour, rêve qui s'incarne devant nous par la puissance poétique d'un poète authentiquement inspiré.

Elle apparaît donc comme faisant apparaître les formes mêmes du monde créée, mais unifiées dans le désir de l'homme.

Mais elle apparaît d'abord comme annoncée : « tu verras » répété deux fois le souligne.

Lorsque le futur apparaît « elle aura », nous sentons qu'elle est imminente, que la forme encore rêvée, possible, devient certaine, prochaine.

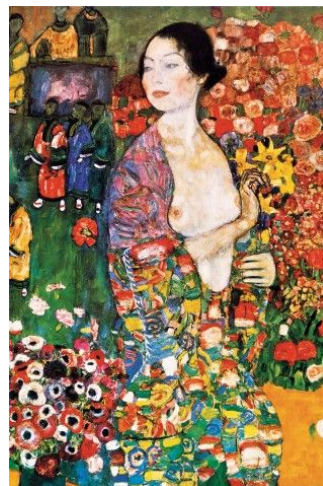
Voilà... le présentatif assume sa fonction. Elle et là, le rêve de l'homme est devenue réalité. Le Créateur a terminé son ouvrage, la femme est là : « C'est la femme que je te donne ».

Mais la connaissance que l'homme en a est incomplète et ce, pour toujours. Car la femme lui échappe malgré ses tentatives (la renouveler de mille confuses manières). Ces deux vers traduisent l'abîme entre l'homme et la femme.

Elle est donnée certes, « c'est la femme que je te donne », mais il revient à l'homme de la nommer.

Le poète dans son intuition profonde ou sa connaissance de la Révélation sait que l'Adam, voyant la femme, la voit comme « la chair de sa chair et l'os de ses os ».

Pense aux plages, pense à la mer
Au lisse du ciel, aux nuages,
A tout cela devenant chair
Et dans le meilleur de son âge,
Pense aux tendres bêtes du bois,
Pense à leur peur sur tes épaules,
Aux sources que tu ne peux voir
Et dont le murmure t'isole,
Pense à tes plus profonds soupirs,
Ils deviendront un seul désir,
A ce dont tu chéris l'image,
Tu l'aimeras bien d'avantage.
Ce qui était beaucoup trop loin
Pour le parfum ou le reproche,
Tu vas voir comme il se rapproche
Se faisant femme jusqu'au lien,
Ce dont rêvaient tes yeux, ta bouche,
Tu vas voir comme tu le touches.
Elle aura des mains comme toi



Gustav Klimt, La danseuse

Et pourtant combien différente
Elle aura des yeux comme toi
Et pourtant rien ne leur ressemble
Elle ne te sera jamais complètement familière
Tu voudras la renouveler de mille confuses manières.
Voilà, tu peux te retourner
C'est la femme que je te donne
Mais c'est à toi de la nommer
Elle approche de ta personne

Exercice proposé : *laquelle de ces deux illustrations vous semble la plus représentative du texte ?*
Dites pourquoi.